

Couverture : Cédric LACHEREZ

## L'adjectif en français et à travers les langues

Actes du colloque international de Caen  
(28-30 juin 2001)

*Actes publiés sous la direction de Jacques FRANÇOIS*

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction,  
sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays.

ISBN : 2-84133-204-7  
© 2005. Presses universitaires de Caen  
14032 Caen Cedex – France

CRISCO  
Centre de recherches interlangues  
sur la signification en contexte  
UNIVERSITÉ DE CAEN BASSE-NORMANDIE

# La place de l'adjectif épithète dans les langues. Approche typologique

Anna SÓRÉS

Université de Nanterre, Paris X – UMR 2329

anna.sores@wanadoo.fr

**Résumé :** La plupart des langues qui connaissent la catégorie *adjectif* attribuent une place fixe à l'adjectif épithète : il y a des langues qui l'antéposent au nom (AN), d'autres le postposent (NA). L'article se propose d'étudier des langues où les deux possibilités existent. En effet, dans l'un des universaux de Greenberg il a été signalé que certaines langues NA permettent aussi l'antéposition, mais dans les langues AN il n'y a pas d'exception à la règle. La première partie de cet article propose de rendre ces généralisations plus précises. On observe d'abord que ce ne sont que les langues romanes, quelques langues celtiques et quelques créoles à base française, toutes langues NA, qui permettent l'antéposition. Ensuite, on présente des exemples où, malgré les prévisions, des langues AN permettent aussi l'ordre NA. Pour expliquer ces « contre-exemples », on proposera de distinguer des adjectifs prototypiques et des « quasi-adjectifs », comme les relatives, les adjectifs accompagnés d'un complément, etc. L'antéposition caractérise notamment les adjectifs qui sont des éléments lexicaux, alors que les constructions plus complexes ont tendance à se postposer au nom qu'ils qualifient.

**Summary :** Most languages having a clear-cut Adjective category assign a fixed place to attributive adjectives: there are AN languages (the adjective precedes the noun) and NA languages (the adjective follows the noun). This paper aims to examine languages allowing both alternatives. Greenberg's Universal 19 states that in some NA languages there may be a small number of adjectives that usually precede the noun, but that in AN languages there are no exceptional postnominal adjectives. The goal of the first part of this study is to make these generalizations more precise. We observe that only Romance languages, some Celtic languages and some French-based creoles, all NA languages, allow prenominal adjectives as well. We then provide examples where, in spite of what might be expected, AN languages allow postnominal adjectives. In order to explain these "counter-examples", we suggest a distinction between prototypical adjectives on the one hand and "quasi-adjectives" on the other. The former tend to precede the noun, while the latter (relatives, adjectives with complements, etc.) tend to follow.

## Introduction

Dans une approche typologique, il serait en principe évident de parler de l'ensemble des langues du monde, ou au moins d'étudier un échantillon représentatif. Dans ce sens, le présent travail sera restreint, et ce de deux points de vues. D'abord, les observations seront limitées

aux langues dans lesquelles la catégorie *adjectif* est nettement identifiable, alors que nous savons qu'il existe beaucoup de langues dans lesquelles cette catégorie est absente. D'autre part, se pose un problème technique. Désormais, il est possible de faire des études typologiques à partir de bases de données contenant plusieurs centaines de langues. Comme je n'ai pas accès, actuellement, à de telles données, cette approche typologique sera restreinte du point de vue du matériel également, dans la mesure où j'utilise d'une part mes propres connaissances sur certaines langues, d'autre part des grammaires disponibles, et je profite largement de l'aide des collègues<sup>1</sup> spécialistes d'autres langues ou familles de langues.

Malgré cette difficulté pratique, nous tenterons de dégager des tendances sur la répartition des langues du monde selon la place de l'adjectif épithète et d'étudier l'importance de ce paramètre parmi les traits typologiques.

Pour ce qui est de la place d'un adjectif épithète (abrégé désormais par A) par rapport au nom (N), en principe, il y a deux possibilités, AN et NA. La plupart des langues peuvent être effectivement classées sans aucune difficulté. Par exemple l'allemand et le hongrois sont AN, alors que l'albanais, le swahili, le vietnamien sont NA.

Ce paramètre est un trait typologique s'inscrivant dans un ensemble de traits qui ont permis à J. H. Greenberg<sup>2</sup> et à ses successeurs d'établir une typologie de l'ordre des mots des langues du monde. Il s'agit, entre autres, des quatre traits suivants: ordre basique de S, de V et de O; présence de prépositions ou de postpositions, ordre respectif de N et de A, ainsi que celui de N et Génitif. Logiquement, la combinaison de S, V, O offre six possibilités. Les autres permettent en principe deux variations, mais il existe toujours des langues qui font exception: par exemple, l'anglais qui a le trait GenN et NGen, c'est-à-dire qu'il connaît aussi bien l'antéposition que la postposition du possesseur.

Dans son article fondateur cité, Greenberg travaille sur un corpus représentatif de 30 langues, dont l'italien et le gallois. Pour ce qui est de la place de l'adjectif épithète, en dehors de AN et NA, il observe une troisième possibilité dans ces deux langues et il formule cette déviation dans l'Universau 19<sup>3</sup>:

1. Je remercie Denis Creissels de ses suggestions sur la première version de ce texte et des informations sur plusieurs langues, dont les langues africaines; je remercie également Serguei Sakhno des données sur le russe.
2. Greenberg 1963.
3. Le terme « universau » au singulier a été proposé par Gilbert Lazard, d'après la formation de « matériau » au singulier à partir de « matériaux » au pluriel. Au cas où le terme n'aurait pas de succès, on pourrait employer « universal ».

Lorsque selon la règle générale l'adjectif qualificatif suit le nom, il peut y avoir un petit nombre d'adjectifs qui le précèdent normalement, mais quand en règle générale l'A précède le N, il n'y a pas d'exception.

L'objectif de la première partie de mon exposé est d'étudier cette généralisation. Depuis la naissance de cet article, les chercheurs sont invités à vérifier les universaux et, à vrai dire, aucun d'eux n'a été invalidé, mais plusieurs ont pu être précisés. Pour le problème qui nous intéresse, les points suivants doivent être développés :

- si l'italien, faisant partie de l'échantillon, présente cette variabilité, on peut se demander s'il s'agit d'un phénomène présent dans d'autres langues romanes ou s'il est isolé ;
- comme le gallois présente ce trait, on peut voir s'il caractérise d'autres langues celtiques ;
- on peut tenter de trouver d'autres langues NA qui présentent cette particularité ;
- et on peut examiner si, depuis, on n'a toujours pas trouvé de contre-exemple pour le cas inverse, à savoir : existe-t-il des langues AN qui permettent aussi la postposition ?

Après l'observation de ces faits, quelques réflexions diachroniques seront proposées et l'on terminera par la place de l'adjectif parmi les traits typologiques pertinentes.

## 1. Dans quelques langues NA il y a aussi AN

### 1.1. Langues romanes : données

Nous pouvons étudier neuf langues romanes vivantes : les cinq langues nationales, à savoir le français, l'espagnol, le portugais, l'italien, et le roumain, ensuite l'occitan et le catalan pour lesquelles nous disposons de bonnes grammaires, et finalement le sarde et un dialecte rhéto-roman relativement bien décrit.

L'antéposition n'est pas vraiment exploitée en sarde<sup>4</sup> où il n'y a que trois adjectifs qui la permettent : *bonu* « bon », *bellu* « beau », *santu* « saint ». Notons que selon Wagner<sup>5</sup> la tendance à l'antéposition dans le cas d'une valeur affective spéciale est due à l'imitation de l'italien.

Dans le rhéto-roman des Grisons<sup>6</sup> quelques adjectifs fréquents et brefs peuvent précéder le nom, tels que *bien* « bon », *bi* « beau », *grand* « grand », *pign*, « petit » etc.

4. Pittau 1972, 134.

5. Wagner 1951, 382.

6. Candinas 1982, 85.

Pour le catalan, il est brièvement signalé<sup>7</sup> que l'adjectif peut être antéposé ou postposé, *llunyanes terres* « terres lointaines », *boniques pintures* « belles peintures » ou l'inverse, mais l'antéposition représente plutôt un ton subjectif.

En occitan languedocien<sup>8</sup> les adjectifs monosyllabiques *bon, mal, grand, fort, pur, freg*, etc. tendent à prendre la première place.

En roumain<sup>9</sup> également, l'antéposition existe, surtout lorsqu'on veut mettre en relief la qualité exprimée par l'adjectif.

Pour chacune des langues, on pourrait multiplier les extraits de grammaires, mais ce serait inutile. Plus bas, nous allons rapidement passer en revue les facteurs explicatifs rencontrés dans ces descriptions.

Si, dans la suite, nous allons traiter comme un ensemble les informations recueillies dans les grammaires du français, de l'italien, de l'espagnol et du portugais, c'est parce que les théoriciens de ces langues traitent la question d'une manière comparable. Soit ils donnent une liste d'adjectifs « brefs, monosyllabiques, fréquents », etc. (par exemple, Dubois & Lagane<sup>10</sup> où sont énumérés : *bon, beau, grand, gros, joli, petit*, etc.) et la liste est suivie de considérations stylistiques sur les valeurs de l'antéposition par rapport à la postposition. Soit on trouve (comme par exemple, dans Wagner-Pinchon<sup>11</sup>) que « Théoriquement, tout adjectif épithète, en français, peut se placer avant ou après le substantif auquel il se rapporte ». De même dans Renzi<sup>12</sup>, Cunha & Cintra<sup>13</sup> et Mira Mateus<sup>14</sup>.

Notre objectif ici n'est pas d'entrer dans les détails, ni d'harmoniser les descriptions. Toutefois, nous pouvons constater, dans notre perspective typologique, la tendance qui se manifeste dans toutes les langues romanes vivantes, mais selon une proportion inégale : la position non marquée restant la postposition (NA), ces langues permettent l'antéposition des adjectifs. Nous pouvons ainsi préciser l'Universau 19 : à l'état actuel, dans la plupart des langues romanes, ce n'est plus un « petit nombre d'adjectifs » qui peuvent être antéposés, mais il s'agit d'une liste quasiment ouverte.

## 1.2. Facteurs explicatifs

Ce colloque apportera certainement beaucoup d'éclaircissements sur le problème de l'antéposition ou de la postposition des adjectifs.

7. Badia Margarit 1962, 150.

8. Alibert 1976, 264.

9. Pop 1948, 439.

10. Dubois & Lagane 1973, 108.

11. Wagner & Pinchon 1962, 152.

12. Renzi 1989.

13. Cunha & Cintra 1987.

14. Mira Mateus *et al.* 1989.

Dans ce qui suit, nous allons brièvement rappeler quelques éléments d'explication qui figurent dans la plupart des analyses. Les facteurs le plus souvent mentionnés sont<sup>15</sup> : la nature des adjectifs (par exemple, les relationnels et ceux qui désignent les couleurs ou formes sont plutôt postposés) ; des facteurs rythmiques (dimensions respectives du nom et de l'adjectif) ; des facteurs syntaxiques peuvent également jouer (l'antéposition est plus fréquente si le SN est défini), et ainsi de suite. Ajoutons que, selon une récente étude de Michel Arrivé<sup>16</sup>, en français, l'antéposition gagne du terrain, on observe que non seulement les adjectifs relationnels peuvent s'antéposer au nom, mais ils le font aussi en présence d'un adverbe quantifiant, ce qui n'était pas le cas auparavant. Quelques autres facteurs sont signalés entre autres en roumain<sup>17</sup> et en portugais<sup>18</sup> où l'antéposition est favorisée dans les constructions exclamatives, ce qui souligne son caractère dit subjectif :

(1) roum. *Frumoasa fata!* « Quelle belle fille ! »

(2) port. *Que rico menino!* « Quel bel enfant ! »

Une grammaire toute récente de l'espagnol<sup>19</sup> insiste sur un point que nous allons développer parmi nos conclusions. Les auteurs notent que la plupart des adjectifs qualificatifs sont seuls lorsqu'ils précèdent le substantif. Par conséquent, ce dont il faut tenir compte, c'est la complexité de la structure, puisqu'un adjectif accompagné d'un adverbe d'intensité, un adjectif coordonné à un autre et surtout un adjectif accompagné d'un complément ne montreront certainement pas les mêmes propriétés qu'un adjectif isolé.

### 1.3. Langues celtiques

En gallois<sup>20</sup>, on tient compte d'un petit nombre d'adjectifs qui sont toujours antéposés, tels que *hen* « vieux », *ambell* « occasionnel », *pob* « chaque », *prif* « essentiel, premier ». Il y en a quelques-uns qui peuvent occuper les deux positions, mais il n'y en a qu'un seul qui change de sens selon sa position :

(3) <i>unig blentyn</i>	<i>plentyn unig</i>
unique enfant	enfant seul
« enfant unique »	« enfant seul / solitaire »

15. Pour le français, voir Nølke 1996 ; Riegel *et al.* 1994, 181.

16. Arrivé 2000.

17. Cazacu *et al.* 1981, 431.

18. Teyssier 1992, 73.

19. Bosque & Demonte 1999, 182.

20. King 1993, 71-73.

En breton<sup>21</sup> l'adjectif se place normalement après le nom. Toutefois, quelques adjectifs (*gwall, mell*, etc.), se placent toujours devant le nom :

- (4) *eur wall-amzer*                      *eur gwall-den*  
un mauvais temps                      un mauvais homme

D'autres se placent parfois avant le nom :

- (5) *ur c'haezh paotr*                      *ur wir garantez*  
un pauvre garçon                      un véritable amour

#### 1.4. Les créoles à base française

Dans les études qui portent sur les créoles, la question de savoir si dans ces langues il existe une classe adjectivale ou non n'est pas tranchée. Selon plusieurs spécialistes<sup>22</sup> le comportement de ces éléments est « plus proche des verbes que des noms ». D'autres nient simplement l'existence d'une telle catégorie. Étant donné que la plupart des auteurs de ce numéro récent de *Langages*<sup>23</sup>, destiné à la syntaxe des créoles, acceptent la présence d'adjectifs et en étudient également la place, nous nous reporterons sur ces données.

Il apparaît que les créoles à base française, aussi bien ceux de la Caraïbe (guadeloupéen, martiniquais, haïtien) que de l'océan Indien (seychellois, mauricien) et de la Louisiane (Breux Bridge), connaissent l'antéposition d'un certain nombre d'adjectifs, notamment de ceux que l'on mentionne le plus souvent dans les grammaires françaises. Il s'agit d'une quinzaine d'adjectifs environ, de ceux qui correspondent à *bon, mauvais, bel, laide, jeune, vieux, grand, petit, joli*, etc. Par exemple, en haïtien<sup>24</sup>, certains adjectifs très usités s'emploient plus couramment avant le nom, on ne les postpose que pour les mettre en relief ;

- (6) *yon gwo madanm*                      *yon madanm gwo*  
une grosse femme                      une femme particulièrement grosse

Une donnée particulière est mentionnée à propos du tayo, créole parlé en Nouvelle-Calédonie<sup>25</sup>. Cette langue dispose d'un lexique français et d'une syntaxe kanake. Dans les langues kanakes, la qualification est exprimée par des verbes statifs en postposition. Malgré ce fait, il y a un petit nombre d'éléments, d'adjectifs français antéposés, comme *peti, grand, move, gro, vye*. Nous pouvons donc observer ici que ces

21. Ar Merser 1983, 17 ; Hemon 1984, 32.

22. Valdman, cité par Véronique 2000.

23. *Langages*, n° 138, 2000, *Syntaxe des langues créoles*.

24. Sylvain 1936, 41, cité par Fattier & Sörös 1999, d'où l'exemple ci-dessous.

25. Corne 2000.

lexèmes français ont « apporté » avec eux la place qui leur est attribuée en français.

Il est intéressant de noter qu'un autre créole étudié dans le même ouvrage, le kriyol, langue à base portugaise, parlé en Guinée-Bissau, ne connaît que des adjectifs postposés, alors qu'en portugais les deux positions sont possibles.

### 1.5. D'autres langues ?

Jusqu'au jour d'aujourd'hui et sauf omission de ma part, je n'ai pas trouvé d'autres langues qui pourraient intégrer ce groupe. Il n'est certainement pas impossible d'en trouver, mais, selon mes expériences, l'un des problèmes constants est la description des langues. Par exemple, j'ai essayé de vérifier ce trait dans un grand nombre de langues (vietnamien, albanais, khmer, yoruba, swahili, etc.) et j'ai été obligée de considérer une langue donnée exclusivement NA dans le cas où la ou les grammaire(s) consultée(s) ont simplement signalé la postposition, sans aucune remarque particulière. En effet, si l'antéposition était possible et, à plus forte raison, si elle était aussi répandue que dans les langues romanes, les grammaires en tiendraient certainement compte.

## 2. Dans les langues AN, y a-t-il aussi NA ?

Dans la littérature typologique récente, il est signalé une exception à l'Universeau 19, le cas des langues éthiopiennes modernes<sup>26</sup>. En effet, les langues sémitiques (ou afro-asiatiques) de l'Éthiopie ont évolué de verbe-initial en verbe-final. En tigre et tigrinya, actuellement, deux ordres sont possibles pour le génitif (NGen / GenN), pour la relative (NRel / RelN) et pour l'adjectif (AN / NA). Étant donné qu'une langue (S)OV, type vers lequel évoluent ces langues, est supposée avoir l'ordre AN, il semblerait que l'ordre NA soit un trait archaïque, hérité du stade VSO. Dans ce cas-là, on ne devrait pas considérer ce phénomène comme un contre-exemple, mais comme la manifestation d'un état transitoire. Il semble que le même phénomène caractérise le géorgien<sup>27</sup>. Le changement ne s'est pas déroulé rapidement, on trouve des variations jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Il existe pourtant d'autres contre-exemples, beaucoup plus évidents, qui invalident la deuxième partie de la généralisation suggérée par Greenberg. Soit deux langues bien décrites et considérées comme AN, l'anglais et le russe.

26. Croft 1990, 140, d'après Greenberg 1980 ; Tosco 1998.

27. Hewitt 1995.



En anglais<sup>28</sup> il existe un certain nombre de syntagmes nominaux dans lesquels l'adjectif suit toujours le nom. Ces adjectifs sont d'origine française et se retrouvent dans des groupes comme :

- (7) *heir apparent* « héritier présomptif », *attorney general* « procureur général », *president elect* « le président désigné, le futur président », etc.

D'autre part, les adjectifs seront postposés aux noms lorsqu'ils sont accompagnés d'un complément, par exemple :

- (8) *good students / students good at athletics*  
« de bons étudiants » / « des étudiants bons en athlétisme »  
*a powerful computer / a computer powerful enough to cater your needs*  
« un ordinateur puissant » / « un ordinateur suffisamment puissant pour satisfaire vos besoins »

En russe<sup>29</sup> c'est un autre facteur qui entre en jeu, l'emphase :

- (9) *interesnaja kniga / Kakaja kniga interesnaja!*  
« un livre intéressant » / « Quel livre intéressant ! »

La postposition est également observée dans des locutions de type terminologique et taxonomique (classifications, inventaires, etc.), de style officiel voir bureaucratique :

- (10) *koroleva anglijskaja*  
« (la) reine anglaise »

Il nous semble évident qu'en poussant plus loin la recherche des contre-exemples, on pourrait en trouver beaucoup. La question qui se pose semble être plus théorique et plus complexe : quels sont les adjectifs qui peuvent être postposés, quelles constructions ou quels traits sémantiques favorisent leur postposition dans les langues dans lesquelles ils sont normalement antéposés ?

Ce sont évidemment les mêmes questions qui se posent pour le cas inverse que nous venons d'étudier. Avant de passer aux tentatives d'explications, nous évoquons brièvement un cas de figure particulier, celui des adjectifs qui changent de sens en fonction de leur place par rapport au nom.

### 3. Exploitation sémantique des deux positions : les adjectifs « bivalents » des langues romanes

La plupart des langues romanes modernes, à l'exception du roumain et du sarde, connaissent des adjectifs qui changent soit d'intensité,

28. Greenbaum 2000, 210.

29. Potapova 1976 et communication personnelle de Sergueï Sakhno.

soit de sens selon qu'ils sont antéposés ou postposés au nom (cf. *un homme grand* / *un grand homme*, *une femme pauvre* / *une pauvre femme*). Cette propriété, que nous avons l'intention d'étudier en détail dans un autre travail, semble être une caractéristique exclusive des langues de cette famille. Selon les sources citées en 1.3., en gallois et en breton il y aurait un ou deux adjectifs qui présentent la même propriété, mais sauf omission de ma part, aucune autre langue ou famille ne fait une exploitation sémantique aussi systématique de la double position que les sept langues romanes mentionnées.

#### 4. Observations

Nous pouvons désormais synthétiser les observations que nous avons faites sur la place de l'adjectif épithète dans les langues :

- Parmi les langues où l'adjectif épithète suit normalement le nom qu'il qualifie, toutes les langues romanes, quelques langues celtiques et quelques créoles à base française permettent l'antéposition de certains adjectifs, mais dans aucune autre langue ou famille de langues le phénomène n'est signalé.
- Parmi les langues AN, le tigre et le tigrinya (et éventuellement le géorgien) permettent également la postposition, ce qui est expliqué par le processus de changement typologique en cours dans ces langues. Dans d'autres langues (anglais, russe) des facteurs syntaxiques ou pragmatiques jouent un rôle dans la postposition des adjectifs.
- Dans la plupart des langues romanes vivantes (dans 7 sur 9), les deux positions de l'adjectif dans le syntagme nominal sont exploitées sémantiquement, soit comme des termes polysémiques, soit comme des homonymes.

#### 5. Explications diachroniques ; hypothèses

Selon les suggestions qui ont été faites sur les tendances de l'ordre des mots, surtout par les diachroniciens, on pourrait s'attendre à ce que dans les langues OV l'A précède le N et que dans les langues VO il les suive. Or, ce n'est pas ce qu'on observe. D'une part, nous venons de voir le cas des langues romanes, d'autre part on pourrait ajouter les langues germaniques (également SVO) qui ne connaissent que l'antéposition et on pourrait certainement trouver d'autres cas. Quelles peuvent être les raisons de cette dysharmonie ? Lorsque le comportement d'une langue s'écarte de la tendance générale, on peut avoir recours à des arguments diachroniques, comme dans le cas des langues éthiopiennes. Peut-on attribuer la tendance à l'antéposition dans les langues romanes

à un éventuel changement typologique ? Dans son article cité, Michel Arrivé signale, au moins pour le français, cette possibilité de passer de NA à AN qui, selon lui, pourrait être expliquée par l'influence de la syntaxe anglaise, entre autres. Toutefois, on pourrait prédire que même si l'antéposition se généralisait, le français ne redeviendrait pas une langue OV comme l'indo-européen ou comme le latin.

Mais le latin était-il une langue OV harmonique ? Selon Harris, il était plutôt dans un stade transitoire entre OV et VO :

Cela nous amène à supposer que les adjectifs épithètes ont, primitivement, précédé les noms pour les suivre ensuite, au moins dans l'ordre le plus neutre, non-marqué. En fait, la position de l'adjectif était l'un des premiers changements en latin, dans la mesure où l'ordre AN de l'indo-européen et du latin précoce a déjà été renversé en latin classique<sup>30</sup>.

Ce qui vient d'être dit est susceptible de fournir une explication au fait que la double position de l'A est présente dans les langues romanes. Mais, étant donné que la double position est signalée dans une autre branche de la même famille, notamment en celtique<sup>31</sup>, il s'imposerait de continuer la recherche d'une explication précise dans l'évolution interne de l'indo-européen. C'est une piste que nous laissons ouverte.

## 6. Le paramètre NA / AN parmi les traits typologiques

Depuis les débuts des travaux sur l'ordre des mots, il a toujours été considéré que la place respective de l'adjectif épithète par rapport au nom est en corrélation avec la place de l'objet par rapport au verbe. Or, dans une étude fondée sur l'examen de 625 langues, Dryer<sup>32</sup> a démontré que plusieurs traits sériels, dont la place de l'adjectif, ne montrent aucune corrélation avec la place respective de O et de V.

Il a étudié plus de 600 langues regroupées en « *genera* », unité qui correspond dans les grandes lignes aux filiations comme langues germaniques, langues romanes, etc. Sur les 224 groupes génétiques, il a trouvé que 55 sont OV et AN, 74 sont OV et NA, 40 sont VO et AN

30. Harris 1978, 58.

31. Selon les diachroniciens comme Vennemann, le gallois a également connu l'érosion du système morphologique, comme les langues romanes ; il n'est donc peut-être pas exagéré de supposer que certaines tendances dans le changement de l'ordre des mots dans les langues celtiques peuvent également être rapprochées de celles des langues romanes.

32. Dryer 1992.

et 55 sont VO et NA, ce qui veut dire qu'il y a un peu plus de langues NA (129 groupes) que de langues AN (95 groupes). On observe en même temps qu'il n'y a pas de corrélation entre OV et AN, ni entre VO et NA. Il a été même constaté que 39 % des langues OV sont AN et 47 % des langues VO sont également AN, la tendance est donc nettement contraire à la prévision.

Les explications qui ont été proposées sur les corrélations reposent d'une part sur la théorie « tête / dépendant », où le nom devrait être considéré comme tête et l'adjectif comme dépendant. Comme la corrélation n'a pas pu être prouvée, Dryer s'est vu amené à élaborer une autre théorie explicative. Il propose la théorie de la « direction du branchement », selon laquelle les éléments dont le comportement correspond à celui du verbe (*Verb-patterners*) sont des éléments lexicaux, alors que ceux qui se comportent comme l'objet (*Object-patterners*) sont des catégories syntagmatiques. Dans une séquence NA, les deux éléments sont lexicaux, leur rapport ne peut donc pas refléter celui qui existe entre le verbe et son objet. Il ne reste plus qu'un problème à cerner dans cette théorie, à savoir ce qu'on entend par structure du constituant. En effet, l'adjectif peut être un seul élément lexical, mais il peut aussi constituer un syntagme adjectival, il faut donc développer l'argumentation. Selon Dryer, sont considérés du type objet « les catégories entièrement récursives », à savoir celles qui peuvent dominer d'autres catégories syntagmatiques. C'est ce qui expliquerait ce qui se passe, par exemple, en anglais, où un adjectif simple, donc élément lexical, s'antépose au nom, alors qu'un adjectif accompagné d'un complément suivra le nom : *bilingual people / people fluent in two languages*.

Pour une hypothèse explicative de l'absence de corrélation, je propose une réflexion selon trois cas de figures :

- Un adjectif seul peut soit s'antéposer, soit se postposer au nom, et ce sans corrélation avec la place respective du V et de O. Rappelons que la postposition est légèrement plus fréquente dans les langues (VO et OV), mais l'A peut aussi s'antéposer même dans les langues VO.
- Lorsque l'adjectif forme un syntagme adjectival avec un adverbe (GA → Adv + Adj), sa mobilité peut persister, l'adverbe étant facultatif et sa place montre peu de stabilité dans les langues (*un homme très content, une très jolie maison*).
- En revanche, si l'adjectif forme un syntagme adjectival avec un complément (GA → A + GP), sa mobilité semble réduite dans les langues que nous venons d'étudier : *un homme fier de sa réussite* / \**un fier de sa réussite homme*.

Ici, la corrélation avec VO peut être démontrée, et ce comportement correspond au principe fonctionnel « éléments lourds à droite ».

Cependant, dans une langue majoritairement OV, comme le hongrois, le principe fonctionnel cité ne semble pas opérer dans le même cas :

(11)

<i>a</i>	<i>gyermekük</i>	<i>sikerére</i>	<i>büszke</i>	<i>szülők</i>
ART	enfant-POSS	réussite-LOC	fier	parents
« les parents fiers de la réussite de leur enfant »				

Se pose alors un autre problème qui dépasse celui de l'ordre des mots et touche celui des catégories. En effet, tandis que dans mon étude, de modeste envergure, j'ai tenté de ne tenir compte que des adjectifs qui le sont vraiment, il semble que dans l'étude de Dryer figurent également des cas où l'adjectif se rapproche plutôt d'un verbe. Dans ce cas, la catégorie des modificateurs du nom se voit élargir, entre autres, par les *relatives*.

Il n'y a aucun doute sur le rapport qui existe entre un adjectif et une relative, qui n'est pas toujours propositionnelle, mais très souvent participiale. Voici ce que l'on peut observer, par exemple, en allemand, langue AN mais NRel (langue où la relative suit le nom) si par *relative* on entend une subordonnée. Toutefois, une relative sous forme participiale se comporte comme un adjectif de plein droit. Ce phénomène existe d'ailleurs dans d'autres langues, par exemple, en hongrois :

(12)

<i>der</i>	<i>grosse</i>	<i>Mann</i>
ART.DEF	grand	homme
« l'homme grand »		

<i>der</i>	<i>arbeitende</i>	<i>Mann</i>
ART	travaillant	homme
« l'homme travaillant / qui travaille »		

<i>der</i>	<i>Mann</i>	<i>der</i>	<i>arbeitet</i>
ART	homme	REL	travaille
« l'homme qui travaille »			

Contrairement à ce qu'on vient de voir pour les adjectifs, la place de la relative semble, selon les études translinguistiques<sup>33</sup>, être en corrélation avec l'ordre respectif de V et de O, en particulier il y a forte corrélation entre VO et NRel, mais pas de corrélation entre OV et RelN. Toutefois, la forme de la relative n'étant pas précisée dans l'article cité, nous sommes obligés de poursuivre la réflexion. Sans avoir fait une étude plus large nous ne pouvons qu'émettre une hypothèse selon

33. Voir Dryer 1992.

laquelle la place de la relative dépend de sa complexité : comme tout élément plus long, plus structuré, une relative sous forme propositionnelle a la tendance de suivre le nom, tandis qu'une relative participiale s'antépose plus facilement au nom, comme le fait un adjectif simple.

## 7. Conclusions

Si, pour terminer, nous arrivons au problème de la catégorie *adjectif* même, c'est que nous n'avons toujours pas répondu à une question importante que nous nous sommes posées, à savoir quels adjectifs ont tendance à s'écarter de la dominance concernant leur place. Malgré nos précédentes tentatives de tout expliquer par la structure des syntagmes, il n'est pas possible de faire abstraction de quelques traits sémantiques et, surtout, il n'est pas possible de nous distancier des tentatives de définitions pour nous concentrer exclusivement sur l'étude de la place de l'élément en question.

En effet, nous sommes obligés de repenser ce que nous entendons par adjectif. Les spécialistes des créoles parlent d'éléments adjectivoïdes, nous proposons de distinguer « adjectifs » et « quasi-adjectifs ». Ces derniers sont, par exemple, les verbes statifs, les participes, les relatives, les adjectifs dits relationnels, les syntagmes adjectivaux qui contiennent un complément (sous forme de groupe adpositional), etc. Les « vrais » adjectifs, les prototypiques sont des éléments lexicaux simples, qui désignent des propriétés telles que dimension, âge, couleur, évaluation etc., qui sont graduables, qui peuvent caractériser des humains, des animaux et des objets, et qui peuvent être épithètes et attributs. En acceptant une telle définition, on peut reformuler nos observations sur la place des adjectifs pour préciser la généralisation qui a été proposée. Ainsi, on pourrait dire que dans les langues NA ce sont les adjectifs prototypiques qui peuvent être antéposés, et dans les langues AN ce sont justement les adjectifs prototypiques qui restent antéposés tandis que les quasi-adjectifs peuvent se postposer. Ce qui revient à dire que les adjectifs prototypiques ont tendance, dans une perspective translinguistique, à s'antéposer aux noms. Les quasi-adjectifs, de par les multiples formes qu'ils sont susceptibles de prendre, ont tendance à se postposer au nom, ce qui pourrait éventuellement expliquer le fait qu'il y a plus de langues NA que AN parmi les langues du monde.

## Références bibliographiques

- ALIBERT L. (1976), *Grammatica Occitana*, Montpellier, CEO.
- AR MERSER A. (1983), *Précis de grammaire bretonne*, Brest, Ar Helenner.
- ARRIVÉ M. (2000), « La place de l'adjectif épithète en français : diagnostic, et, pourquoi pas... ? pronostic » *Cahiers du CIEP, Français de l'avenir et avenir du français*, p. 33-40.
- BADIA MARGARIT A. (1962), *Gramática catalana*, Madrid, Gredos.
- BATTAGLIA S. & PERNICONE V. (1968), *La grammatica italiana* (2), Turin, Loescher Editore.
- BOSQUE I. & DEMONTE V. (dir.) (1999), *Gramática descriptiva de la lengua española*, I-II, Madrid, Espasa Calpe.
- CANDINAS T. (1982), *Romontsch sursilvan*, Cuera, Ligia Romontscha.
- CAZACU B. et al. (1981), *Cours de langue roumaine*, Bucarest, Editura didactica si pedagogica.
- CORNE C. (2000), « Verbes statifs et adjectifs en tayo », *Langages*, n° 138, p. 36-49.
- CROFT W. (1990), *Typology and Universals*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CUNHA C. & CINTRA L.F.L. (1987), *Nova Gramática do Português Contemporâneo*, Lisbonne, Ed. Joao Sa da Costa.
- DRYER M. (1992), « The Greenbergian word order correlations », *Language*, 68 / 1, p. 81-138.
- DUBOIS J. & LAGANE R. (1973), *La Nouvelle Grammaire du français*, Paris, Larousse.
- FATTIER D. & SÓRÉS A. (1999), « L'ordre des mots en créole haïtien : une introduction », *Études créoles*, XXII-2, p. 48-56.
- GREENBAUM S. (2000), *The Oxford Reference Grammar*, E. Weiner (éd.), Oxford, Oxford University Press.
- GREENBERG J.H. (1963), « Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements », in *Universals of Language*, J.H. Greenberg (dir.), Cambridge, The MIT Press, p. 58-90.
- GREENBERG J.H. (1980), « Circumfixes and typological change », in *Papers from the 4th International Conference on Historical Linguistics*, Amsterdam, Benjamins, p. 233-241.
- HARRIS M. (1978), *The Evolution of French Syntax. A comparative approach*, Londres – New York, Longman.
- HEMON R. (1984), *Grammaire bretonne*, Saint-Malo, Al Liamm.

- HEWITT B.G. (1995), *Georgian: a structural reference grammar*, Amsterdam – Philadelphie, Benjamins.
- KING G. (1993), *Modern Welsh: A Comprehensive Grammar*, Londres – New York, Routledge.
- LEHMANN W.P. (1973), « A Structural principle of language and its implications », *Language*, 49, p. 42-66.
- MIRA MATEUS M. *et al.* (1989), *Gramática da Língua Portuguesa*, Lisbonne, Caminho SA.
- NØLKE H. (1996), « Où placer l'adjectif épithète? Focalisation et modularité » *Langue française*, 111, p. 35-58.
- PITTAU M. (1972), *Grammatica del sardo-nuorese*, Bologne, Pàtron.
- POP S. (1948), *Grammaire roumaine*, Berne, Francke.
- POTAPOVA N. (1976), *Le Russe*, Moscou, La langue russe.
- RENZI L. (avec G. SALVI) (1989), *Grande grammatica italiana di consultazione*, Bologne, Il Mulino.
- RIEGL M. *et al.* (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- SYLVAIN S. (1936), *Le Créole haïtien. Morphologie et syntaxe*, Port-au-Prince, Wetteren.
- TEYSSIER P. (1992), *Manuel de langue portugaise*, Paris, Klincksieck.
- TOSCO M. (1998), « A parsing view on inconsistent word order : Articles in Tigre and its relatives », *Linguistic Typology*, 2-3, p. 355-381.
- VÁZQUEZ CUESTA P., MENDES DA LUZ M.A. (1980), *Gramática da língua portuguesa*, Lisbonne, Edições 70.
- VENNEMANN T. (1973), « Explanation in syntax », in *Syntax and semantics*, 2, J. Kimball (dir.), New York, Seminar Press, p. 1-50.
- VÉRONIQUE D. (dir.) (2000), *Langages*, n° 138, *Syntaxe des langues créoles*.
- WAGNER M.L. (1951), *La lingua sarda*, Berne, Francke.
- WAGNER R.L. & PINCHON J. (1962), *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.